

Zamorano, Mariano. *La enseñanza de la geografía en la escuela secundaria*. Colección La Escuela en el tiempo, Editorial Universitario de Buenos Aires, 1965, 43 pp.

Paul-Yves Denis

Volume 10, numéro 19, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1965). Compte rendu de [Zamorano, Mariano. *La enseñanza de la geografía en la escuela secundaria*. Colección La Escuela en el tiempo, Editorial Universitario de Buenos Aires, 1965, 43 pp.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(19), 173–174. <https://doi.org/10.7202/020585ar>

East. The interaction of the two groups in this frontier zone is examined, and then the out-flanking surge of the Voortrekkers to the North-East ; along their routes settlements were established up to the present-day boundaries of the country. In chapter six comes a brief account of the more recent historical events which have increasingly brought South Africa to the notice of the rest of the world. The momentous discoveries of diamonds, gold, and other minerals in the 1870's and later, not only in South Africa but in Southern Rhodesia, are briefly surveyed ; and the resultant events, notably the entry of more immigrants from Europe, the emergence of a railway system, and the friction resulting in the Boer War, are outlined. Finally comes an examination of the process of the Union of Boer and British territories in 1910, but with the observation that the broad policies to be followed in terms of the Africans were left unsettled.

This is a detailed and informative account of a most complex period in the affairs of a country whose problems have never at any time been simple ones. The treatment is historical rather than geographical ; it consists not of a series of period pictures as one might perhaps have expected from two of our present-day historical geographers, but of a continuous commentary in which geography is employed to amplify and explain historical events.

The book itself is extremely well presented. The maps are clear and informative, although they are not listed in the text ; the photographs are well-chosen and often extremely interesting in that they capture the scene at many significant points of time.

As the authors note, this is a background book, but as the first recent historical geography of the country to be published, it fills a much-needed gap in the available literature, and supplements the many studies of the physical and economic geography of South Africa which have made their appearance in recent years.

O. WILLIAMS,

University of Natal, South Africa.

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

ZAMORANO, Mariano. **La enseñanza de la geografía en la escuela secundaria.** Colección *La escuela en el tiempo*, Editorial Universitario de Buenos Aires, 1965, 43 pp.

Cet opuscule a pour but de remettre en question l'esprit et les méthodes de l'enseignement de la géographie au niveau secondaire en Argentine. Dans un texte fort bien documenté, émaillé de citations qui en accentuent l'autorité, l'auteur aborde, au premier chapitre, ce qu'il appelle « l'esprit de l'enseignement de la géographie ». Après y avoir déploré l'incompréhension au niveau de l'objet, de la méthode et des fins dont est victime la géographie, il insiste sur l'essor de la profession de « géographe » qui vient en quelque sorte se juxtaposer à celle de « professeur de géographie ». « Sans cesser d'être une science de culture par excellence, écrit-il, la géographie n'en devient pas moins une science appliquée ». Il insiste, au point de vue méthodologique, sur l'élimination ou du moins sur l'atténuation du caractère magistral, souvent empreint d'exotisme, dans lequel l'enseignement s'est jusqu'à ce jour complu, en faveur d'une nouvelle orientation où le premier rôle serait dévolu à l'observation directe ou indirecte du « fait local » ; élément en quelque sorte bivalent car il est à la fois facteur d'initiation et de motivation.

Si la géographie moderne se doit d'être explicative, il devient évident qu'un véritable esprit géographique ne saurait s'accommoder de la géographie-inventaire qu'on enseigne en outre trop souvent comme si elle était une science naturelle où l'étude des facteurs physiques a préséance sur celle des facteurs humains, puisqu'on persiste à reconnaître la primauté de la « région naturelle » en tant que telle. Aussi l'auteur insiste-t-il sur le rôle de l'homme, organisateur de l'espace et sur l'importance du géographe que sa formation habilite (en principe) à saisir la corrélation entre les divers facteurs et leur incidence sur la délimitation de la région.

Le chapitre second traite des méthodes d'enseignement. L'auteur y fait état de la rigidité des structures qui impose à l'étudiant le carcan d'un mode d'enseignement stéréotypé où les horaires de cours ont préséance sur la matière elle-même et où le texte de base, souvent dépassé, est utilisé comme s'il s'agissait de la Bible. Cette absence de flexibilité et de renouvellement débouche forcément sur un enseignement livresque. En employant des exemples (cartes, croquis,

blocs-diagrammes) puisés parmi ses travaux personnels et ceux de ses collègues, il illustre ce en quoi doit consister la méthode d'enseignement fondé sur l'observation directe et indirecte qui se situe à la base du renouvellement souhaité de l'enseignement de la géographie. Il donne également la priorité absolue à la méthode inductive qui, en partant du fait local et en procédant par analogie, doit conduire l'étudiant à une forme d'analyse géographique. À ce niveau, l'enseignement local devra toujours être ce point de référence sur lequel on s'appuiera pour établir des analogies. Aussi importe-t-il que le professeur du niveau secondaire devienne très familier avec le milieu physique et humain dans lequel il dispense son enseignement puisqu'il lui servira constamment de critère de référence.

Ce système contribuera donc à développer chez l'étudiant ses dons naturels d'observation tout en lui inculquant les principes qui le conduiront à une interprétation raisonnée du paysage géographique et l'intéresseront au travail en équipe. D'autre part, « la synthèse que suppose toute monographie régionale (l'enseignement de la géographie devant être conçu en fonction de la région et non procéder, comme c'est le cas actuellement, de grands thèmes tels que géologie ou géographie économique qui interdisent le processus analogique et annulent toute velléité de synthèse de la part de l'enseignant) doit s'appuyer sur des images visuelles directes ou indirectes, complément indispensable de tout cours magistral ». Dans ce contexte, un matériel pédagogique abondant et varié, en somme un véritable laboratoire de géographie, devient tout à fait indispensable.

Les conclusions qui forment le troisième chapitre, sans toutefois prendre l'allure d'un réquisitoire, invitent surtout les enseignants argentins à réfléchir sur les conditions dans lesquelles la géographie est dispensée aux étudiants de leur pays. Ce cercle vicieux dans lequel évolue l'enseignement de la géographie au niveau secondaire, en Argentine, et que dénonce le professeur Zamorano, on le retrouve également en d'autres pays. C'est un problème auquel devra bientôt s'attaquer la collectivité internationale soucieuse d'atteindre à l'enseignement universel d'une véritable géographie moderne. De nombreux efforts isolés ont été tentés jusqu'à ce jour, que l'UNESCO, pour sa part, a entrepris de coordonner. Sera-ce toutefois suffisant ?

Paul-Yves DENIS

CARTOGRAPHIE

ASSOCIATION CARTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE. **Projet de normalisation de symboles de cartes thématiques.** Communication enregistrée à l'U.G.I. sous le n° 1073, présentée par F. JOLY, et S. DE BROMMER. Symposium technique d'Édimbourg, août 1964. Imprimée par l'Institut géographique national, Paris, 1964, 30 pp.

Cette brochure est le résultat de travaux entrepris par une commission du Comité français de cartographie, en vue de normaliser les signes conventionnels de certaines cartes thématiques, et plus spécialement des cartes relatives aux activités industrielles et touristiques.

Les symboles choisis obéissent à plusieurs impératifs : ils doivent être simples, évocateurs, et peu encombrants. On s'efforce de conserver les symboles déjà existants et les plus couramment employés. La liste des symboles reste nécessairement limitée, pour faciliter leur normalisation. On distingue deux séries :

1° Des symboles géométriques ou « enveloppes », à valeur quantitative, qui correspondent à des groupes d'activités. Par exemple : un triangle équilatéral pour l'énergie, un cercle pour les industries mécaniques et électriques, un ovale pour les phénomènes touristiques, etc. . . . La taille de chaque enveloppe peut varier pour indiquer une quantité déterminée.

2° Des symboles figuratifs, à valeur qualitative, pour identifier chaque activité à l'intérieur d'un groupe. Leur dimension reste constante sur une même carte et ils s'inscrivent à l'intérieur d'une enveloppe. Ainsi, l'industrie du caoutchouc est représentée par un pneu placé à l'intérieur de l'hexagone constituant l'enveloppe générale des industries chimiques.

Pour les activités industrielles, le projet se limite à une centaine de rubriques, réparties en huit groupes principaux : énergie, industries extractives, métallurgie, industries mécaniques